

13. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

13. Donnez-nous du secours contre la tribulation, car la protection de l'homme est vaine.

14. Avec Dieu nous ferons des actes de courage, et lui-même réduira à néant ceux qui nous persécutent.

PSAUME LX

1. In finem, in hymnis David.

2. Exaudi, Deus, deprecationem meam; intende orationi meæ.

3. A finibus terræ ad te clamavi, dum anxietetur cor meum; in petra exaltasti me.

Deduxisti me,

4. quia factus est spes mea, turris fortitudinis a facie inimici.

1. Pour la fin, sur les cantiques, de David.

2. Exaucez, ô Dieu, ma supplication; soyez attentif à ma prière.

3. Des extrémités de la terre j'ai crié vers vous, lorsque mon cœur était dans l'angoisse; vous m'avez élevé sur la pierre.

Vous m'avez conduit,

4. parce que vous êtes devenu mon espérance, une tour solide contre l'ennemi.

qu'il les bénisse maintenant, et qu'il se mette à leur tête, comme Dieu des armées, pour les conduire à la victoire (et non egredieris... : nous avons déjà rencontré cet hémistiche au Ps. XLIII, 10^b). — *Da... auxilium*. C'est la prière proprement dite. Elle est aussitôt motivée : *Vana salus hominis*; vérité que la récente ruine des armées gigantesques d'Ampon et d'Aram démontrait d'une manière saisissante. — Conclusion enthousiaste : *In Deo faciemus...* — *Virtutem* : des actions d'éclat, de vaillantes prouesses. David est absolument sûr du succès, puisque c'est Dieu lui-même (*ipse*, avec emphase), et lui seul, qui se chargera de dompter l'Idumée. Cf. Ps. XLIV, 6-8. — *Ad nihilum deducet*. Hébr. : il foulera aux pieds. Marque d'un asservissement complet.

PSAUME LX

David exilé conjure le Seigneur de le ramener à Jérusalem et de lui accorder de longs jours.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LX. — 1. L'auteur : *David*. — *In hymnis*. Hébr. : *'ai-n'ginaf*. Littéralement : Sur l'instrument à cordes (le singulier pour le pluriel); c.-à-d. avec accompagnement d'instruments à cordes. Cf. Ps. IV, 1, et la note. — « Un roi (vers. 7) en proie à une amère tristesse, se trouvant alors dans une des parties lointaines de son royaume, et en face de l'ennemi, prie Dieu de le sauver : tel est le sujet de la composition. » (Patrizi). — L'occasion historique fut très probablement la révolte d'Absalom, lorsque David était en fuite de l'autre côté du Jourdain, dans la province de Galaad. Cf. II Reg. XVII, 24. — Deux parties, que sépare le *selah* hébreu : 1^o vers. 2-5, le roi exilé conjure Jéhovah de le ramener bientôt auprès du sanctuaire; 2^o vers. 6-9, il lui demande aussi de longs jours, promettant de le remercier

par ses chants sacrés. La seconde partie est messianique, car elle prédit l'éternelle durée de la dynastie de David, promesse qui ne s'est réalisée qu'en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2^o Première partie : David conjure le Seigneur de mettre fin à son exil, et de le reconduire à Jérusalem auprès du sanctuaire. Vers. 2-5.

2-5. *Exaudi...*, *intende...* (vers. 2). L'appel à Dieu, qui ouvre un si grand nombre de psaumes. *Deprecationem...* : hébr., *rinnâti*, mon cri d'angoisse. — Les vers. 3 et 4 motivent cet appel : le psalmiste se trouve dans une situation très douloureuse, et il espère que Dieu daignera l'en tirer. *A finibus terræ* : David était alors de l'autre côté du Jourdain, à Mahanaïm (*Atl. géogr.*, pl. VI), ce qui n'est pas, tant s'en faut, l'extrémité de la terre, pas même de la terre juive; mais le cœur ne se soucie pas des mesures rigoureusement exactes, car la distance lui paraît incomparable, dès là qu'elle le tient éloigné de l'objet aimé. — *Clamavi*. D'après la Vulgate, allusion à des délivrances antérieures, qui sont des garanties d'avenir pour le psalmiste. Mais l'hébreu emploie le présent : Je crie vers toi, dans la défaillance de mon cœur. — *In petra exaltasti...* : A bri tout à fait assuré, où les ennemis de David ne sauraient l'atteindre. — *Deduxisti me*. L'hébreu coupe autrement la phrase et emploie encore le temps présent, ce qui produit une variante assez importante : Sur un rocher trop haut pour moi (c.-à-d. que je ne saurais atteindre par mes propres forces), conduis-moi. — *Spes mea, turris fortitudinis*. Hébr. : un refuge, une tour solide. — *Inhabitabo in tabernaculo...* L'acte de confiance accoutumé (vers. 5) : David croit fermement que Dieu lui permettra de revenir à Jérusalem auprès du tabernacle, et d'y demeurer longuement (*in secula* : expression qui dénote

5. J'habiterai à jamais dans votre tabernacle ; je trouverai un abri à l'ombre de vos ailes.

6. Car vous, mon Dieu, vous avez exaucé ma prière ; vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom.

7. Vous ajouterez des jours aux jours du roi ; vous étendrez ses années de génération en génération.

8. Il demeure éternellement en présence de Dieu. Qui scrutera sa miséricorde et sa vérité ?

9. Ainsi je chanterai un cantique à votre nom dans les siècles des siècles, pour m'acquitter chaque jour de mes vœux.

5. Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula ; protegar in velamento alarum tuarum.

6. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam ; dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.

7. Dies super dies regis adjicies ; annos ejus usque in diem generationis et generationis.

8. Permanet in æternum in conspectu Dei. Misericordiam et veritatem ejus quis requiret ?

9. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi, ut reddam vota mea de die in diem.

PSAUME LXI

1. Pour la fin, pour Idithun, Psaume de David.

1. In finem, pro Idithun, Psalmus David.

« une fol vive en un futur état de bonheur » éternel). — *Protegar in velamento* (hébr. : la cachette) *alarum...* : la gracieuse et expressive comparaison employée à plusieurs reprises par David. Cf. Ps. xvi, 8, etc. Les deux futurs de la Vulgate seraient mieux traduits par l'optatif : Puissé-je habiter..., me réfugier...! — *Sélah* dans l'hébreu, pour souligner cet acte de foi.

3^e Deuxième partie : le roi demande à Dieu de lui accorder une longue vie, promettant de le remercier à jamais par ses chants. Vers. 6-9.

6-9. *Quoniam tu...* David appuie sur son expérience passée la certitude où il est d'être toujours secouru par Dieu et délivré des attaques de ses ennemis. — *Exaudisti orationem...* Hébr. : Tu as exaucé mes vœux. Ses prières, accompagnées de saintes promesses. — *Dedisti hereditatem...* Dieu rend à ses fidèles serviteurs (*timentibus...*) leur légitime héritage, quand ils en sont injustement dépossédés. Nuance dans l'hébreu : Tu (m') as accordé l'héritage de ceux qui craignent ton nom. C.-à-d. les faveurs que le Seigneur tient en réserve pour ceux qui l'aiment. Évidemment David a ici en vue le trône dont il venait d'être renversé, et sur lequel il comptait que Dieu le rétablirait bientôt. — *Dies super dies...* Locution pittoresque, pour désigner des jours nombreux, une longue vie. C'est de lui-même que le psalmiste parle directement dans ce passage ; mais, comme l'ont admis tour à tour les interprètes juifs et chrétiens, son langage va bien au delà de lui, et convient surtout au *Malka' M'sipah* (au « roi Messie » ; expressions du Targum), en qui seul la royauté de David devait avoir une éternelle durée. Cf. II Reg. vii, 12-16 ; Luc. i, 32-33. — *Annos ejus...* Le poète insiste sur cette forte idée. *In diem generationis...* : à jamais, aussi longtemps que dureront les générations humaines. — *Permanet in æternum*. Hébr. : il sera assis (sur le trône)

éternellement. — *In conspectu Dei* : sous les divins regards et la divine protection. — *Misericordiam et veritatem...* D'après la Vulgate : Qui pourra scruter, connaître à fond ces attributs infinis de Jéhovah ? Suivant l'hébreu : Ordonne que ta bonté et ta fidélité le gardent. Deux précieux anges gardiens. Cf. Ps. xlii, 3. — Au vers. 9, le psalmiste conclut par les promesses accoutumées. *Sic* : dans les conditions qu'il a indiquées, lorsque son exil aura pris fin et qu'il aura pu rentrer à Jérusalem. — *Psalmum... in sæculum sæculi* : sans s'arrêter jamais. En réalité, David continuera de louer constamment le Seigneur par ses admirables cantiques. — *Vota... de die in diem* : chaque jour, tant ses promesses avaient été généreuses.

PSAUME LXI

Confiance en Dieu seul, parmi les plus grands périls.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXI. — 1. *Pro Idithun*. Dédicace spéciale à ce célèbre maître de chœur. Cf. Ps. xxxviii, 1, et la note. — L'auteur : *David*. Probablement au début de la révolte d'Absalom. — Le psalmiste est dans un très grave danger ; ses ennemis, puissants et acharnés à sa ruine, n'ont qu'à faire un dernier effort pour le renverser complètement. Néanmoins, dans cette situation, qui est humainement désespérée, il s'excite encore et encore à la confiance ; car il sait que, protégé par Dieu, il n'a rien à craindre, tandis que la protection des hommes est absolument vaine. — Sous le rapport du fond et de la forme, le Ps. LXI a une ressemblance remarquable avec le xxxviii^e. Ils mettent l'un et l'autre parfaitement en relief la vanité de tout secours humain. La particule *ak*, « oui, en vérité » (Vulg. : *verumtamen*), souligne fréquemment dans les deux poèmes les idées

2. Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.

3. Nam et ipse Deus meus et salutaris meus; susceptor meus, non movebor amplius.

4. Quousque irritis in hominem? interficietis universi vos, tanquam parieti inclinato et maceris depulsa?

5. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere; cucurri in siti; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.

6. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea, quoniam ab ipso patientia mea.

2. Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu? car c'est de lui que vient mon salut.

3. Car c'est lui qui est mon Dieu et mon sauveur; il est mon protecteur, je ne serai plus ébranlé.

4. Jusques à quand vous jetterez-vous sur un homme? Vous le tuez tous ensemble, comme une muraille qui penche, et une mesure tout ébranlée.

5. Cependant ils ont entrepris de me dépouiller de ma dignité; j'ai couru altéré; de leur bouche ils bénissaient, et dans leur cœur ils maudissaient.

6. Cependant sois soumise à Dieu, mon âme, car c'est de lui que vient ma patience.

principales (quatre fois au Ps. xxxviii; six fois ici, d'après l'hébreu). Le Ps. lxi mérite d'attirer l'attention par « la gravité des pensées, la profondeur et la force du sentiment religieux, la vigueur et la sublimité du langage ». — Trois strophes assez régulières, séparées par le *selah*. En outre, les deux premières sont marquées par un début identique (cf. vers. 2-3, 6-7). 1^o Appuyé sur Dieu, David ne craint pas ses ennemis, quelque puissants qu'ils soient, vers. 2-5; 2^o il s'exalte à une confiance plus parfaite encore, vers. 6-9; 3^o vanité de tout appui humain, puissance et bonté du Seigneur pour secourir ses amis, vers. 10-12.

2^o Première strophe : appuyé sur Dieu, le poète ne redoute point ses ennemis, quelque méchants et puissants qu'ils soient. Vers. 2-5.

2-5. Tout d'abord, vers. 2-3, acte de confiance parfaite en Dieu; ensuite, vers. 4-5, description de la conduite des ennemis du roi. — *Nonne Deo...* Hébr. : Oui ('ak), c'est sur Dieu que mon âme se repose (*amiah*), la résignation patiente et silencieuse. Beau et touchant début. — *Ab ipso entm...* Motif de cet abandon tout filial (vers. 2-3). — *Nam* (encore 'ak dans l'hébreu)... *Deus...*, *salutaris...*, *susceptor...* D'après l'hébreu : mon rocher, mon salut, mon haut lieu. Métaphores que les LXX et la Vulgate négligent fréquemment. — Conséquence des relations étroites qui existent entre Dieu et David persécuté : *non movebor amplius*. C.-à-d. que l'infortune du psalmiste ne prendra pas des proportions plus grandes, et n'aboutira point à une ruine totale. Le texte porte littéralement : Je ne serai pas beaucoup ébranlé. — *Quousque irritis* (saint Jérôme : « insidiament ») le verbe hébreu peut avoir ce sens, mais la traduction de la Vulgate, qui est aussi celle de plusieurs autres versions anciennes, nous paraît préférable... Plein de confiance en Jéhovah, David se redresse fièrement, malgré ses humiliations momentanées, et il interpelle sans crainte les audacieux rebelles. — *Interficietis universi vos...* Tous, en grand nombre, ils se précipitent lâchement sur leur roi presque délaissé, pour lui donner la mort. — *Tanquam parieti... et maceris...* Images qui peignent énergiquement l'état de faiblesse auquel

David avait été réduit : il ressemblait à un mur déjà penché et à une clôture à demi renversée, que le moindre choc jetterait complètement à bas. Cf. Is. xxx, 18. L'application n'est cependant pas la même dans l'hébreu, où la muraille croulante représente les ennemis du psalmiste, qui viennent se jeter sur lui pour l'écraser. — *Verumtamen...* (vers. 5). David continue de décrire la conduite des révoltés. D'après l'hébreu : Oui ('ak), ils complotent pour le renverser de son poste élevé. Dans la Vulgate, David parle à la première personne : *pretium meum*, ma dignité (LXX, τιμή). C'est la même pensée. — *Cucurri in siti*. Passage très obscur dans notre version latine, qui semble avoir été défigurée, car saint Ambroise a lu, comme les Septante : « Ils ont couru dans la soif. » C.-à-d. ils se sont précipités sur moi, altérés de mon sang. Si l'on s'en tient à la leçon de la Vulgate, le sens sera que David s'est élançé vers Dieu, dans le besoin pressant qu'il avait de son secours. L'hébreu est très clair et tout différent : Ils se plaisent au mensonge. David reproche souvent à ses ennemis de recourir à la calomnie pour diminuer son autorité et le rendre odieux à tous. — *Ore suo...*, *et corde...* Leur hypocrisie aux premiers temps de la révolte, pour mieux masquer leur jeu. Absalom et ses partisans eurent recours à toute sorte d'artifices, afin de tromper le peuple et d'arriver plus facilement à leurs fins. Cf. II Reg. xv, 1 et ss. — *Selah* pour terminer la strophe.

3^o Seconde strophe : David s'encourage à une confiance plus grande encore, et il exhorte son peuple à partager avec lui ce noble sentiment. Vers. 6-9.

6-9. La confiance malgré tout. Beau contraste avec les manœuvres perfides qui viennent d'être décrites. — Vers. 6-7, refrain par lequel commençait aussi la première partie du poème (vers. 2-3), avec quelques variantes qui sont moins sensibles dans le texte primitif. — *Subjecta esto...* Ici le poète s'adresse directement à son âme, comme aur. Ps. xli et xlii. — *Ab ipso... patientia...* Hébr., mon espérance; au vers. 3, mon salut, — *Deus...*, *salvator...* *adjutor*. Dans l'hébreu, comme au vers. 3 : mon rocher, mon salut, mon haut lieu. — *Non emigrabo*. Hébr. : Je ne serai point ébranlé. Plus

7. Car c'est lui qui est mon Dieu et mon sauveur ; il est mon protecteur, et je ne fuirai point.

8. En Dieu est mon salut et ma gloire ; il est le Dieu qui me secourt, et mon espérance est en Dieu.

9. Espérez en lui, vous tous qui composez le peuple ; répandez devant lui vos cœurs ; Dieu est notre défenseur à jamais.

10. Mais les fils des hommes sont vains ; les fils des hommes sont des menteurs dans leurs balances, afin de tromper ensemble pour des choses vaines.

11. Ne mettez pas votre espérance dans l'iniquité, et ne désirez point les rapines. Si les richesses affluent, n'y attachez pas votre cœur.

12. Dieu a parlé une fois ; j'ai entendu ces deux choses : La puissance est à Dieu,

13. et à vous, Seigneur, la miséricorde ; car vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

7. Quia ipse Deus meus et salvator meus ; adjutor meus, non emigrabo.

8. In Deo salutare meum et gloria mea ; Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.

9. Sperate in eo, omnis congregatio populi ; effundite coram illo corda vestra ; Deus adjutor noster in æternum.

10. Verumtamen vani filii hominum ; mendaces filii hominum in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

11. Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere. Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

12. Semel locutus est Deus ; duo hæc audivi : Quia potestas Dei est,

13. et tibi, Domine, misericordia ; quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

haut : Je ne serai pas beaucoup ébranlé. Ici David, « sentant sa confiance augmenter, nle absolument » qu'il puisse être ébranlé d'une manière sérieuse. — Vers. 8, quelques autres expressions de confiance. Au lieu de *in Deo salutare...*, l'hébreu dit : Sur Dieu (repose) mon salut. *Deus auxilii...*, *spes mea...* ; dans l'hébreu : le rocher de ma force, mon refuge est en Dieu. — *Sperate...* (vers. 9). Le psalmiste exhorte tous ses sujets demeurés fidèles à s'approprier ses sentiments de confiance en Jéhovah. Ils avaient besoin d'être réconfortés et encouragés dans les circonstances difficiles qu'ils traversaient tous. — *Omnis congregatio populi*. Hébr. : (Confiez-vous en lui) en tout temps, peuple. — *Effundite... corda...* Sentiment admirable : épancher son cœur et le consoler en Dieu, par de ferventes et confiantes prières. Cf. Ps. xli, 5. — *Deus adjutor...* Hébr. : notre refuge. — Les mots *in æternum* traduisent d'une manière imparfaite le mot hébreu *séah*. Voyez la note du Ps. iii, vers. 3.

4° Troisième strophe : vanité de tout appui humain, puissance et bonté de Dieu pour secourir ses amis. Vers. 10-12.

10-12. *Verumtamen...* Vers. 10-11 : David n'a confiance ni dans les hommes, ni dans la violence, ni dans les richesses. — *Vani filii...* L'hébreu emploie l'abstrait, qui est ici plus énergique : Oui, vanité les fils de l'homme (hébr. : *b'ne' adam*) ; mensonge les fils de l'homme (hébr. : *b'ne' 'is*). Voyez le Ps. xlviii, 2, où le psalmiste rapproche l'une de l'autre ces deux mêmes expressions, qui désignent les hommes de basse et de noble origine, les faibles et les puissants. — *In stateris, ut decipiant...* Il règne quelque obscurité dans la Vulgate. Le sens général est que si l'on met les hommes tous ensemble dans une balance pour les peser, ils trompent quiconque aurait

pour eux quelque estime, car l'on voit alors quel est leur néant complet (*de vanitate*). L'hébreu est plus simple et plus pittoresque : (Placés dans une balance, ils monteraient, tous ensemble plus légers qu'un souffle. La comparaison est saisissante : mis tous à la fois sur le plateau d'une balance, au lieu de le faire descendre ils le font monter, tant ils sont légers. — *Speravi in iniquitate*. Hébr. : dans l'oppression violente. Allusion à la tyrannie des nobles qui avaient adopté le parti d'Absalom. De même à la ligne suivante : *rapinas nolite...* ; encore le brigandage des hautes classes d'Israël, pendant ces temps de trouble. — *Divitiæ* : on suppose maintenant que ces richesses ont été légitimement acquises. — *Cor apponere* : s'y attacher d'une façon démesurée. — Le vers. 12 relève, par une sorte de contraste, deux motifs de n'avoir confiance qu'en Dieu : sa puissance et sa bonté infinies. — *Semel locutus est* : une fois pour toutes, la double vérité (*duo hæc*) affirmée par Dieu étant incontestable. Introduction solennelle et dramatique. — *Audivi*. Soit par une révélation proprement dite, soit plutôt par le langage de l'expérience et des faits. Comparez Ex. xx, 5-6. — *Potestas Dei est*. Le Seigneur peut donc secourir facilement ceux qui l'invoquent, fussent-ils dans une extrême détresse ; d'autant mieux qu'il ne possède pas moins la bonté : et *misericordia*. Remarquez cette apostrophe empreinte d'une grande délicatesse (*tibi, Domine*). « David a dit que la force, la puissance est dans la main de Dieu ; voulant ajouter que Dieu est bon, il le fait en s'adressant à Dieu lui-même. » (Patrizi.) — Preuve rapide de ces deux assertions : *quia tu reddes...* Cf. Rom. ii, 6. En châtiant les pécheurs, Dieu manifeste sa puissance ; en sauvant et en récompensant les justes, il donne des marques de sa bonté.

PSAUME LXII

1. Psalmus David, cum esset in deserto Idumææ.

2. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea. Quam multipliciter tibi caro mea!

3. In terra deserta, et in via, et iniquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.

1. Psaume de David, lorsqu'il était dans le désert d'Idumée.

2. O Dieu, mon Dieu, je veille *aspirant* à vous dès l'aurore.

Mon âme a soif de vous. Et combien ma chair aussi est altérée de vous!

3. Dans cette terre déserte, et sans chemin, et sans eau, c'est ainsi que je me suis présenté devant vous dans le sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

PSAUME LXII

Prière du matin, remplie de saints desirs et d'un ardent amour, malgré la situation désolée du suppliant.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXII. — 1. L'auteur : David. — L'occasion : cum... in deserto. C.-à-d. fugitif au désert, par suite des menées de ses ennemis. Au lieu de *Idumææ*, l'hébreu dit : « de Juda » (de même quelques manuscrits des LXX : τῆς Ἰουδαίας), et il n'y a pas de doute que cette leçon ne soit la vraie. Il s'agit donc du désert de Juda, situé entre Jérusalem et la mer Morte (*Atl. géogr.*, pl. VII). David dut plusieurs fois chercher un refuge dans ce désert, soit au temps de la persécution de Saül, soit pendant la révolte d'Absalom. Il est probable que le Ps. LXII ne se rapporte pas à la première de ces périodes, car le poète parle de lui-même comme d'un roi (vers. 12), ce qu'il n'a guère pu faire avant la mort de Saül. Reste donc la seconde période, durant laquelle David fut précisément obligé de s'enfuir loin de Jérusalem, et de se réfugier dans le désert de Juda. Le passage II Reg. xvi, 14, paraît convenir très exactement à la situation qui est ici décrite (cf. vers. 2, 3, 7, 10-11). — Quelque David fût alors dans un péril extrême, il est remarquable qu'il n'exprime dans ce beau psaume aucun sentiment de crainte, et qu'il ne songe nullement à se plaindre l'amour de Dieu, la confiance en Dieu, tels sont les seuls soupirs de son cœur, et ils s'exhalent avec une exquise délicatesse, une admirable vivacité. La beauté de la forme est parfaite, les images sont nombreuses, fortes, pittoresques. Pas de demande explicite et formelle, et pourtant c'est tout du long une prière intime, quelque tacite, pour obtenir la prompte délivrance de David et la ruine de ses ennemis. « Prière du matin, » avons-nous dit : c'est sous ce nom (ὁ ὀρθρινός) que l'ancienne Église désignait le Ps. LXII, qu'elle ordonnait de réciter chaque matin. Cf. *Const. apost.*, II, 59. Aujourd'hui encore il fait partie de l'office de Laudes, qui se récite à l'aube du jour. — Deux parties : David donne un libre cours à ses sentiments d'amoureuse confiance en Jéhovah, vers.

2-9; il prédit la ruine de ses ennemis et son propre triomphe, vers. 10-12.

2^o Première partie : sentiments intimes d'amour et de confiance. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : soupirs vers Dieu. — *Deus, Deus meus*. Plus énergiquement dans l'hébreu : O Dieu, tu es mon Dieu. — *Ad te* (pronon accentué) *de luce*... Se tourner vers Dieu dès le réveil, c'est le besoin de toute âme amante. Le verbe hébreu *sâhar* signifie : chercher avec empressement. Le poète l'a sans doute choisi à dessein, à cause de sa ressemblance avec le substantif *sâhar*, aurore; il y a là un jeu de mots expressif, que la Vulgate a fort bien rendu d'après les LXX. — *Sitivit in te*. Cf. Ps. xli, 2. « L'expressif est métaphorique; mais, comme dans cet autre beau psaume, elle est en harmonie avec les circonstances extérieures. » — *Quam multipliciter... caro*... Sous-entendu « sitivit ». Exclamation pleine d'amour. Variante dans l'hébreu : Ma chair languit (*kâmah*) vers toi. Locution non moins forte, employée en ce seul endroit de la Bible, et qui dénote tout ensemble la défaillance et les desirs ardents. Ainsi l'étre entier du psalmiste, même sa chair, participe aux sentiments de son âme pour Dieu. — *In terra deserta, et in via*... Hébr. : dans une terre aride, desséchée, sans eau. Trois expressions synonymes, qui conviennent parfaitement, ainsi qu'il a été dit plus haut (note du vers. 1), pour décrire la situation extérieure de David. Mais l'extérieur était une image malheureusement trop fidèle de l'état désolé dans lequel se trouvait alors l'âme du poète. Raison de plus pour lui de s'élaner vers Dieu, la vraie source des eaux vives et rafraîchissantes. Le texte hébreu rattache ces mots à la proposition qui précède : Mon âme languit vers toi dans une terre aride... La Vulgate les unit à l'hémistiche suivant : Exilé au désert, je me transporte au sanctuaire par la pensée. — *Sic* : son désir de trouver Dieu étant si intense. — *In sancto* : dans le tabernacle de Sion. David avait généreusement refusé de se laisser accompagner dans sa fuite par l'arche sainte, d'abord enlevée par les prêtres, mais qu'il avait fait reporter à Jérusalem. Cf. II Reg. xv, 25. — *Apparui tibi* : par la pensée. D'après l'hébreu : Je t'ai contemplé.

4. Car votre miséricorde est meilleure que toutes les vies; mes lèvres vous loueront.

5. Ainsi je vous bénirai toute ma vie, et je léverai mes mains en votre nom.

6. Que mon âme soit comme rassasiée et engraisnée, et ma bouche vous louera avec des lèvres d'allégresse.

7. Si je me souviens de vous sur ma couche, dès le matin je méditerai sur vous.

8. Car vous avez été mon défenseur, et je me réjouirai à l'ombre de vos ailes.

9. Mon âme s'est attachée à votre suite, et votre droite m'a soutenu.

10. Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie. Ils entreront dans les profondeurs de la terre;

4. Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.

5. Sic benedicam te in vita mea, et in nomine tuo levabo manus meas.

6. Sicut adipe et pinguedine repletur anima mea, et labiis exultationis laudabit os meum.

7. Si memur fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te.

8. Quia fuisti adjutor meus, et in velamento alarum tuarum exultabo.

9. Adhæsit anima mea post te; me suscepit dextera tua.

10. Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam. Introibunt in inferiora terræ;

— *Ut viderem...* Le but de ce long regard jeté par David sur le sanctuaire: mieux voir Dieu, pénétrer plus avant dans la connaissance intime de son être, et particulièrement de sa puissance (*virtutem*) et de sa majesté (*gloriam*).

4-5. Seconde strophe: promesse de louange. — *Quoniam melior...* Dans sa contemplation pleine d'amour, David admire et célèbre en Dieu un attribut plus attrayant encore que sa puissance et que sa gloire: sa bonté incomparable (*misericordia tua*). — *Super vitas*. Pluriel significatif: plus que mille vies. La vie n'est, en effet, qu'un bien naturel, tandis que la grâce de Dieu, fleur et fruit de sa miséricorde, est d'un ordre supérieur, d'une inappréciable valeur. — *Sto*: puisque le Seigneur est si bon. — *Benedicam...* *in vita mea*: durant toute sa vie. — *In nomine tuo*. C.-à-d. en invoquant ce nom sacré; ou bien, se confiant en lui et en tout ce qu'il représente. — *Levabo manus*. Le beau geste de la prière chez les anciens. Voyez *l'Ath. arch.*, pl. xcv, fig. 3; pl. xcvi, fig. 5-6, etc. C'est donc au Dieu plein de bonté que s'adresse surtout le chant matinal de David.

6-7. Troisième strophe: l'union intime que le psalmiste sait établir entre le Seigneur et lui, par un perpétuel souvenir. — *Sicut adipe... repletur...* Image tout orientale, pour symboliser, d'après la traduction de la Vulgate, les faveurs de choix que David désire s'attirer d'en haut par sa prière; d'après l'hébreu, où le verbe est mis au présent, la sainte et exquise suavité qu'il ressent à louer son divin ami. Quand je chante vos louanges, c'est, ô mon Dieu, comme si je me nourrisais des mets les plus succulents et les plus somptueux. En Orient, les parties grasses de la viande sont les plus estimées; on en fait la part des hôtes distingués: aussi la loi mosaïque les réservait-elle habituellement au Seigneur. — *Labiis exultationis...* Dans ces conditions intimes, David peut pousser des cris de joie (hébr.: *rânânôt*), malgré sa détresse extérieure. — *St...* *super stratum...* David signale assez souvent le temps de la nuit comme parti-

cullièrement propre aux ferventes méditations de l'âme. Cf. Ps. iv, 5; xvi, 7, etc. — *In matutinis...* Jusqu'au matin. Suivant l'hébreu: Pendant des veilles (saint Jérôme: « per singulas vigiliis »). Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la nuit était alors divisée chez les Hébreux en trois « veilles » de quatre heures chacune (de 6 à 10 h., de 10 à 2, de 2 à 6). Le poète veut donc dire, par cette réflexion très expressive, que, s'il lui arrivait de s'éveiller la nuit, il était aussitôt saisi par la pensée de Dieu, et d'une manière si vive, qu'il passait des heures entières à la savourer en de douces extases.

8-9. Quatrième strophe: comment Dieu répond à l'amour de David. — *Quia fuisti adjutor...* Hébr.: mon secours. Les délivrances sans nombre que le Seigneur lui avait accordées, tel était l'objet des longues méditations du psalmiste. — *Et in velamento...* Les grâces de l'avenir ne seront pas inférieures à celles du passé. Sur la gracieuse métaphore *alarum...*, comparez Ps. xvi, 8; xxxv, 8; lvi, 2, etc. — *Exultabo*. Littéralement dans l'hébreu: Je pousserai des cris de joie (*arannén*). — *Adhæsit...*, *me suscepit...* Doux échange de caresses, admirable réciprocité d'amour: David se serre tendrement contre Dieu, comme le plus aimant des fils, et le Seigneur le soutient de sa droite, pour le protéger contre ses ennemis. Ravissant tableau.

3^e Deuxième partie: le poète prédit la ruine prochaine de ses ennemis et son propre triomphe. Vers. 10-12.

10-12. Cinquième strophe. — *Ipsi vero...* Expression dédaigneuse: ses ennemis évidemment, quoiqu'ils n'aient pas encore été mentionnés dans ce cantique. Remarquez le brusque changement du ton et des pensées. — *In vanum quæsierunt...* Leurs entreprises contre sa vie ont échoué, et ce sont eux-mêmes qui périront, comme il est dit immédiatement. — *In inferiora terræ*: le 3^e ôl ou séjour des morts, que l'on supposait placé dans les régions souterraines. — Leur mort violente: *in manus gladii*. Métaphore énergique. — Leur privation de sépulture: *por-*

11. tradentur in manus gladii ; partes vulpium erunt.

12. Rex vero lætabitur in Deo ; laudabuntur omnes qui jurant in eo, quia obstructum est os loquentium iniqua.

11. ils seront livrés au pouvoir du glaive ; ils deviendront la proie des renards.

12. Mais le roi se réjouira en Dieu ; tous ceux qui jurent par lui se féliciteront, car la bouche de ceux qui profèrent l'iniquité a été fermée.

PSAUME LXIII

1. In finem, Psalmus David.

2. Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor ; a timore inimici eripe animam meam.

3. Protexisti me a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem.

4. Quia exacererunt ut gladium linguas suas ; intenderunt arcum, rem amaram,

1. Pour la fin, Psaume de David.

2. Exaucez, ô Dieu, ma prière lorsque je vous implore ; délivrez mon âme de la crainte de l'ennemi.

3. Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants, contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

4. Car ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive, et ils ont tendu leur arc, chose amère,

tes vulpium. D'après l'hébreu, la proie des chacals. Ces animaux sont très nombreux en Palestine, et il n'est pas rare qu'ils déterrent les cadavres pour s'en repaître. David pouvait les entendre pousser, dans le désert de Juda, leurs cris terrifiants. Voyez l'*At. d'hist. nat.*, pl. xviii, fig. 5 ; pl. xcix, fig. 1. La prophétie de malheur ne tarda pas à se réaliser, car un grand nombre de ceux qui s'étaient révoltés contre David périrent dans le combat qu'il leur livra, et eurent le sort affreux qui vient d'être décrit. — *Rez vero...* C.-à-d. le psalmiste lui-même (note du vers. 1). Saisissant contraste : le triomphe du roi, après la ruine de ses ennemis. — *Lætabitur in Deo.* Jolie d'avoir été rétabli sur le trône, mais joie toute en Dieu, son sauveur. — *Laudabuntur.* Ils se loueront, se glorifieront dans le Seigneur, heureux de lui être demeurés fidèles et de s'être confiés en lui. — *Qui jurant in eo.* Hébraïsme, pour désigner ceux qui reconnaissent Jéhovah comme le seul vrai Dieu. — Motif de cette allégorie universelle : *obstructum est os...* David insiste fréquemment sur les paroles malignes de ses adversaires ; il eut beaucoup à en souffrir aux époques les plus pénibles de sa vie. Comparez le psaume suivant, qui est tout entier dirigé contre les langues méchantes.

PSAUME LXIII

Prière contre les détracteurs iniques.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIII. — 1. *Psalmus.* Poème tout moral et didactique. — L'auteur : *David.* L'occasion historique est difficile à préciser : les détails indiquent une époque d'angoisse pour David ; mais on hésite entre le temps de la persécution

de Saül et celui de la révolte d'Absalom. — Le sujet est très simple. Le psalmiste, entouré de méchants et injustes détracteurs, a recours à Dieu dans sa détresse ; il décrit ensuite les cruelles blessures que lui infligent les langues malignes ; enfin, sûr d'être exaucé, il prédit les justes châtements qui attendent les coupables, et les heureux effets que produira la vengeance divine lorsqu'elle s'exercera contre eux. Le style est vigoureux et animé ; les transitions sont quelquefois abruptes. Les Pères ont souvent appliqué ce psaume d'une manière spirituelle à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui eut tant à souffrir des langues méchantes. — Deux parties : David décrit les souffrances que lui font endurer ses injustes détracteurs, vers. 2-7^b ; il prédit leur punition, à laquelle applaudiront les justes, vers. 7^a-11.

2^o Première partie : description des souffrances qu'infligent au psalmiste les méchants propos de ses détracteurs. Vers. 2-7^b.

2-5. Première strophe : que le Seigneur protège son serviteur contre les langues malignes. — *Exaudi, Deus...* Appel à Dieu, servant d'introduction (vers. 2-3). — *Cum deprecor.* Hébr. : quand je gémiss. L'énergique supplication d'une plainte résignée, qui s'élève vers le ciel. — *A timore inimici.* Ce qui arrache au poète de douloureux gémissements : ses ennemis sont là, menaçants, et lui inspirent de vives angoisses. — *Protexisti me.* Mieux, d'après l'hébreu : Garantissémol. C'est une continuation de la prière. — *A conventu malignantium.* Hébr. : des complots des méchants. — *A multitudine...* Autre nomme dans l'hébreu : de la troupe bruyante (saint Jérôme : « a tumultu »). Il y a gradation dans la pensée : d'abord une conspiration secrète, puis

5. pour percer de flèches l'innocent dans l'obscurité.

6. Ils le perceront soudain, et ils n'éprouveront aucune crainte; ils se sont affermis dans leur résolution perverse.

Ils se sont concertés pour cacher des pièges; ils ont dit: Qui les verra?

7. Ils ont inventé des crimes; ils se sont épuisés dans une profonde recherche.

L'homme pénétrera au fond de son cœur,

8. et Dieu sera exalté.

Les blessures qu'ils font sont comme celles des flèches des petits enfants,

9. et leurs langues ont perdu leur force en se tournant contre eux-mêmes.

Tous ceux qui les voyaient ont été remplis de trouble,

5. ut sagittent in occultis immaculatam.

6. Subito sagittabunt eum, et non timebunt; firmaverunt sibi sermonem nequam.

Narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt: Quis videbit eos?

7. Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio.

Accedet homo ad cor altum,

8. et exaltabitur Deus.

Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum,

9. et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.

Conturbati sunt omnes qui videbant eos,

les premiers éclats de la révolte. — *Quia...* Vers. 4-5, David passe à la partie principale de ses souffrances, aux maux que lui causaient les calomnies de ses adversaires. — *Excacuerunt ut gladium...*, *intenderunt arcum* (hébr. : leur flèche)... Les métaphores accoutumées. Cf. Ps. LI, 4; cxx, 3-4, etc. — *Rem amarum*. Plutôt : une parole amère, conformément à la signification primitive du mot hébreu *dābar*. L'expression est toute classique : « dicta amara » (Ovide). — *In occultis* : en cachette, comme des archers en embuscade. — *Immaculatam*. David n'avait rien fait qui légitimât la conduite de ses ennemis.

6-7^b. Seconde strophe : description de la conduite insidieuse et cruelle des détracteurs de David. Passage très dramatique. — *Subito...* Soudain la flèche part (cf. vers. 4-5), et parvient droit au but. — *Non timebunt*. Ceux qui l'ont lancée ne redoutent pas les jugements divins, tant ils sont impies. Voyez le vers. 6^a. — Les mots *sermonem nequam* (hébr. : *dābar ra'*) désignent le plan habilement ourdi contre David par ses adversaires. C'est pour eux une chose décidée, dont il n'y a pas à revenir (*firmaverunt sibi*), et ils travaillent de toutes manières à l'exécuter. — *Narraverunt*. Échange d'idées entre eux pour arriver plus sûrement à leurs fins, pour mieux cacher leur jeu perfide (« *absconderent...* »). — *Quis videbit eos?* C'est comme s'il y avait : « Ils disent : Qui nous verra ? » Le langage indirect pour le direct, à la façon hébraïque. Ces impies supposent que Dieu est indifférent à leur conduite. Cf. Ps. LVIII, 8. — *Scrutati sunt* (saint Augustin, saint Hilaire et divers Psautiers latins ont : « persecutati sunt »)... Ils sont à la recherche de nouvelles méchancetés (*iniquitates*), épuisant toutes les ressources de leur esprit à combiner leurs projets homicides (*defecerunt scrutantes...*). L'hébreu cite leurs propres paroles, et nous les montre tout fiers de leur habileté : « Nous avons complété (au lieu de *defecerunt...*) un projet bien conçu. L'intérieur et le cœur de l'homme est profond. » Cette

dernière phrase représente les mots *accedet... altum* de la Vulgate, que le texte primitif, d'après une variante de ponctuation, rattache à la première partie du psaume. Il est possible qu'elle contienne une réflexion ironique du poète; mais on la regarde plus communément comme la continuation de l'éloge que les ennemis de David se décernent à eux-mêmes. Nous sommes vraiment des hommes intelligents et profonds!

3^e Deuxième partie : David prédit le châtement de ces hommes méchants et la joie qu'en éprouveront les justes. Vers. 7-11.

7^a-9^a. Troisième strophe : le jugement divin. — *Accedet homo...* La Vulgate met les ennemis de David et leurs cœurs gonflés d'orgueil (*cor altum*) en opposition avec Dieu lui-même, qui, par sa puissance, les renverse sans peine, et sera encore davantage exalté par leur ruine (et *exaltabitur...*). — *Sagittæ parvulorum...* Ils espéraient (cf. vers. 4-6) percer David d'outre en outre par leurs traits si bien ajustés; mais ces flèches perdent toute leur force en atteignant le roi, comme si elles étaient lancées par des mains d'enfants. Variante considérable dans l'hébreu pour ce vers. 8 : Et Dieu lancera contre eux des flèches soudainement; les voilà frappés. Ils sont donc punis par où ils avaient péché. « Tandis qu'ils bandent leur arc, ajustent leurs flèches et visent, les traits divins les atteignent eux-mêmes. » — *Infirmatæ sunt...* Même pensée, sans métaphore : leurs langues malignes ont perdu toute leur force; bien plus, elles sont la cause directe de leur punition (*contra eos*). L'hébreu dit plus simplement que leur langue a elle-même occasionné leur chute.

9^b-11. Quatrième strophe : résultats produits par un châtement si juste. D'une part, vers. 9^b-10, un sentiment général et très salutaire de crainte religieuse; d'autre part, vers. 11, l'allégresse des justes. — *Conturbati sunt...* : émus jusqu'au fond de l'âme par cette vengeance évidemment divine. D'après l'hébreu : Tous ceux qui les voient branlent la tête. Le geste du grave étonnement,

10. et timuit omnis homo.

Et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt.

11. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo; et laudabuntur omnes recti cordes.

10. et tout homme a été saisi de frayeur.

Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu, et ils ont compris ses actes.

11. Le juste se réjouira dans le Seigneur, et espérera en lui; et tous ceux qui ont le cœur droit se féliciteront.

PSAUME LXIV

1. In finem, Psalmus David, canticum Jeremiæ et Ezechielis, populo transmissionis, cum inciperent exire.

2. Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.

3. Exaudi orationem meam; ad te omnis caro veniet.

4. Verba iniquorum prævaluerunt super nos, et impietatibus nostris tu propitiaberis.

1. Pour la fin, Psaume de David, cantique de Jérémie et d'Ézéchiël, pour le peuple de la captivité, lorsqu'il commençait à partir.

2. L'hymne de louange vous est due, ô Dieu, dans Sion, et on vous rendra des vœux dans Jérusalem.

3. Exaucez ma prière; à vous viendra toute chair.

4. Les paroles des méchants ont prévalu sur nous, mais vous nous pardonnerez nos impiétés.

comme de la jote maligne. Cf. Ps. XLIII, 15; Jer. XVIII, 16, etc. — *Timuit...*: redoutant d'être également frappés par les jugements du Très-Haut. — *Annuntiaverunt...* Ils publient en tout lieu ce que le Seigneur a fait sous leurs yeux pour punir les pécheurs (*opera Dei*, dans le sens restreint que marque le contexte). La terrible leçon passe de bouche en bouche. — *Facta... intellexerunt*. Ils comprennent enfin les vues de la Providence, ils voient le doigt de Dieu dans ce qui s'est passé. — *Lætabitur justus*. Résultat plus spécial et plus doux à mentionner : les justes se réjouissent de voir triompher le droit, et ils redoublent de confiance en Dieu. — *Laudabuntur*. Dans le sens réfléchi, comme au Ps. LXII, vers. 12 : ils se félicitent, se glorifient des bontés du Seigneur envers eux.

PSAUME LXIV

Action de grâces à Dieu pour louer ses bienfaits, et surtout pour le remercier d'une récolte extraordinaire.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIV. — 1. *Psalmus... canticum*. Vrai cantique, en effet, remarquable par son élan lyrique, son coloris très vif, ses tournures hardies, sa concision et sa profondeur, sa grâce et sa délicatesse, ses sentiments variés. Les derniers versets forment une suave idylle. — L'auteur : David. On ne saurait fixer l'époque précise de la composition. Le roi parle au nom de la nation entière, qu'il suppose réunie devant le tabernacle de Sion. — Les mots *Jeremias et Ezechielis... exire* ont été ajoutés par la Vulgate et quelques manuscrits des Septante. Ils sont très probablement apocryphes. D'après les interprètes qui croient à leur authenticité, ils signifient que les

prophètes Jérémie et Ézéchiël firent chanter ce psaume par leurs concitoyens vers la fin de la captivité, lorsque les Israélites exilés en Égypte ou déportés en Chaldée (*populo transmigrantibus*) commençaient à quitter la terre étrangère (*cum... exire*) pour rentrer en Palestine. — Hymne d'action de grâces, pour célébrer en général les bienfaits répandus par le Seigneur sur son peuple de prédilection, et plus particulièrement pour remercier Dieu d'une récolte extraordinairement abondante. On loue tout à tour : sa miséricorde et sa bonté (vers. 2-6^a), sa puissance infinie (vers. 6^b-9), sa libéralité récemment manifestée par une riche récolte (vers. 10-14).

2^o Première partie : éloge de la miséricorde et de la bonté du Seigneur. Vers. 2-6^a.

2-6^a. Première strophe. — *Te decet hymnus* : un hymne de louange (*Psallat*; voyez la page 1). D'après la traduction la plus commune de l'hébreu : Pour toi la louange est silencieuse (*amutah*), ô Dieu, dans Sion. Ce qui revient à dire que la louange la plus digne de Jéhovah consiste dans la méditation silencieuse de ses attributs infinis, car elle est plus expressive que la parole. Cf. Hab. II, 20; Zach. II, 13. D'autres traduisent : Pour toi la soumission (résignée et silencieuse) est une louange. — *In Sion* : la colline sacrée sur laquelle était alors le tabernacle, palais de Jéhovah. — *Votum* : les saintes promesses faites à Dieu pour obtenir ses grâces. Les mots *in Jerusalem* manquent dans l'hébreu. — *Exaudi orationem...* D'après l'hébreu : O toi qui écoutes la prière. Qualificatif aussi exact qu'élogieux ; il relève la bonté avec laquelle le Seigneur est prêt à accueillir toujours les supplications qui montent vers son trône. — *Omnes caro*. C.-à-d. tous les hommes, et spécialement la foule des Israélites rassemblés devant le sanctuaire de Sion. — *Ad*

5. Heureux celui que vous avez choisi et pris avec vous; il habitera dans vos parvis.

Nous serons remplis des biens de votre maison; votre temple est saint,

6. il est admirable en équité.

Exaucez-nous, ô Dieu, notre sauveur, espérance de tous les confins de la terre et des lointains rivages de la mer.

7. Vous affermissiez les montagnes par votre force, vous qui êtes ceint de puissance,

8. qui troublez les profondeurs de la mer, et qui faites retentir le bruit de ses flots.

Les nations seront troublées,

9. et ceux qui habitent les extrémités de la terre seront effrayés par vos prodiges; vous réjouirez les contrées de l'orient et de l'occident.

5. *Beatus quem elegisti et assumpsisti; inhabitabit in atriiis tuis.*

Replebimur in bonis domus tuæ; sanctum est templum suum,

6. *mirabile in æquitate.*

Exaudi nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longe.

7. *Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia;*

8. *qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.*

Turbabuntur gentes,

9. *et timebunt qui habitant terminos a signis tuis; exitus matutini et vespere delectabis.*

te... *veniet*: pour louer, remercier, implorer. — *Verba iniquorum...* Humble confession et appel à la miséricorde de Dieu. Les supplicants avouent qu'ils se sont laissé séduire (*prævaluerunt...*) par les paroles mensongères des impies. L'hébreu dit plus simplement: les iniquités m'accablent. Ils se sentent comme écrasés sous le poids de leurs fautes. — Néanmoins ils ont confiance en la bonté divine, dont ils implorent leur pardon: *tu propitiaberis*. — *Beatus quem...* Ces mots s'appliquent à toute la nation israélite, dont le Seigneur avait spécialement choisi (*elegisti*) et aimablement « rapproché » de lui (c'est le sens de l'hébreu; Vulgate, *assumpsisti*) chaque membre, accordant à tous le bienheureux privilège d'habiter dans ses saints parvis, et d'y recevoir mille grâces précieuses (*replebimur...*). — *Bonis domus tuæ*. Métaphore empruntée aux lois de l'hospitalité: le divin amphitryon se montrait infiniment généreux pour ses hôtes. Cf. Ps. xvi, 14, et xxxv, 9, passages où le sanctuaire est aussi envisagé comme un centre d'où rayonnent des biens de tout genre. — *Sanctum... templum...* Non point le temple proprement dit, qui n'existait pas encore; mais le tabernacle, qui recevait déjà ce nom au temps de Moïse. — *Mirabile in æquitate*. D'après la leçon de la Vulgate, on attribue au lieu saint les qualités du Dieu qui daignait y résider: sa sainteté et sa justice infinies. L'hébreu n'a pas la même ponctuation, ce qui établit quelques légères différences: « Nous serons rassasiés des biens de ta maison, de ton saint temple (vers. 5^e-4^e). » Une autre phrase commence avec le vers. 6, ouvrant une nouvelle strophe: « Par des prodiges, dans ta bonté, tu nous a exaucés (au lieu de la prière *Exaudi nos*). » Quand il l'a fallu, Jéhovah a opéré des miracles de tout genre pour venir en aide à son peuple.

3^e Seconde partie: éloge de la toute-puissance divine, qui a maintenu Israël, malgré les attaques répétées des nations païennes. Vers. 6^e-9.

6^e-9. Seconde strophe. Belle et dramatique description. — *Spes* (hébr.: *mitbah*), lieu de confiance) *omnium finium...* C.-à-d. des peuples qui habitent aux dernières limites de notre globe. Partout où il y a souffrance et besoin de protection, l'on peut compter sur Dieu. — *Et in mari longe*. Dans les files les plus lointaines. — Suit une description (vers. 7-8) de quelques manifestations de la puissance de Dieu dans le domaine soit de la nature, soit de l'histoire. — *Præparans montes...* Hébr.: Il affermit les montagnes par sa force. Cf. Jer. x, 12. — *Accinctus potentia*. Métaphore très belle. Cf. Ps. xviii, 33. Ainsi qu'un guerrier ceint de son glaive. — *Conturbas profundum...* Autre preuve éclatante de la puissance du Seigneur: de même qu'il a créé et immobilisé les masses gigantesques des montagnes, de même il soulève aisément, jusqu'à leurs extrêmes profondeurs, les masses également gigantesques de l'Océan. L'hébreu exprime une autre pensée: Il apaise le mugissement des mers, le mugissement de leurs flots. — Le Seigneur ne manifeste pas seulement sa puissance par des phénomènes matériels, dans l'ordre physique de l'univers; il la déploie davantage encore dans l'ordre moral, agitant et apaisant les peuples à son gré: *turbabuntur gentes...* Hébr.: et (il apaise) le tumulte des nations. Tumulite dont la fureur des mers est un frappant emblème. Cf. Is. xvii, 12-14. — *Timebunt... a signis tuis*: prodiges accomplis pour sauver les Israélites. Voyez la note du vers. 6^e. — Ces merveilles ne produisent pas uniquement la crainte; car, ajoute le poète, elles ont aussi leur côté gracieux, qui excite la joie: *exitus... delectabis*. Par les « issues du matin » il faut entendre la région où apparaissait l'aurore, c.-à-d. l'orient. *Vespere* (faute pour « vesperi », ou « vespere », comme portent de très anciens Psautiers latins) désigne de même l'occident. Hébr.: les lieux d'où surgissent l'aurore et le crépuscule.

4^e Troisième partie: éloge de la libéralité du

10. Visitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti locupletare eam.

Flumen Dei repletum est aquis; parasti cibum illorum; quoniam ita est preparatio ejus.

11. Rivos ejus inebria, multiplica genera ejus; in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

12. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate.

13. Pinguescent speciosa deserti, et exultatione colles accingentur.

14. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento; clamabunt, etenim hymnum dicent.

10. Vous avez visité la terre, et vous l'avez enivrée de vos pluies; vous l'avez comblée de richesses.

Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux; vous avez préparé la nourriture de votre peuple; car c'est ainsi que vous préparez la terre.

11. Enivrez d'eau ses ruisseaux, multipliez ses germes; sous ses ondes elle se réjouira, donnant ses fruits.

12. Vous bénirez la couronne de l'année de votre bonté, et vos champs seront remplis d'abondantes récoltes.

13. Les gracieux pâturages du désert seront engraisés, et les collines seront ceintes d'allégresse.

14. Les béliers des brebis se revêtiront, et les vallées seront pleines de blé; tout chantera et fera entendre des hymnes.

Seigneur envers son peuple, témoignée par une magnifique récolte. Vers. 10-14.

10-11. Troisième strophe: comment Dieu a d'abord fertilisé la terre par des pluies abondantes. — *Visitasti terram*. Visite tout aimable et miséricordieuse. La « terre » en question est celle qu'habitait les Hébreux. — *Inebriasti*. L'hébreu n'a pas cette métaphore, mais il signale dès cet endroit le résultat général de la visite divine. Littéralement: Tu la fais déborder (de biens). — *Flumen Dei repletum*... Locution poétique, pour dire que de fortes pluies sont tombées pour apporter la fertilité. Ce fleuve avait été en quelque sorte formé par Dieu dans les airs, d'où il s'était écoulé sur la terre sous la forme d'ondées rafraîchissantes. — *Parasti*: en fécondant ainsi le sol. *Cibum*: les riches récoltes qui devaient fournir des aliments aux Israélites (*illorum* est accentué). — *Quoniam... preparatio*... Par la pluie (*ita* est aussi très fortement souligné) Dieu avait préparé la terre à produire ses fruits. C'est ce que l'hébreu dit plus clairement: Tu prépares leur blé, quand tu la prépares ainsi (la terre). — *Rivos... inebria*... D'après la Vulgate, prière à Dieu pour obtenir des pluies encore plus abondantes, car, sans elles, pas de récoltes en Orient. *Lætabitur*: la terre, personnifiée. — Nouvelle variante dans l'hébreu: « En arrosant ses sillons (saint Jérôme traduit aussi par « sulcos »; de même les LXX), en rompant ses mottes, tu la détrempes par la pluie, tu bénis son germe. » On voit mieux les heureux résultats de la pluie.

12-14. Quatrième strophe: description de la merveilleuse récolte. — *Benedices coronæ anni*... La « couronne de l'année », ce sont, comme l'indiquent les détails qui suivent, tous les produits agricoles du pays; belle et utile parure. — *Anni benignitatis*... La présente année reçoit cette noble

appellation, à cause de ses récoltes extraordinaires. L'hébreu est plus simple pour ce passage: Tu couronnes l'année de ta bonté; c.-à-d. que Dieu l'a ornée de ses dons comme d'une riche couronne. — *Campi tui*... A la lettre dans le texte: tes ornées. Les traces laissées par les roues du char divin. « Dans la poésie sacrée, Dieu nous est représenté porté sur un char. » Cf. Deut. xxxiii, 26, etc. — *Replebuntur*... Ce verbe et les suivants seraient mieux traduits par le temps présent; la description ne porte pas sur l'avenir, mais sur des faits actuels. — *Ubertate*. Très forte image dans l'hébreu: « (Tes ornées) ruissellent de graisse. » Sous les pas de Dieu, l'abondance déborde. — *Speciosa deserti*: les oasis, les parties fertiles du désert. Dans l'hébreu: les plaines du désert. Les LXX ont la singulière leçon: τὰ ὄρη τῆς ἐρήμου, les montagnes du désert; faute probable, pour ὄροι, limites, car saint Augustin, saint Hilaire et d'autres lisent « fines deserti ». — *Exultatione colles*... Gracieuse personnification. Les prairies, les champs de céréales, les vergers, telle est la joyeuse ceinture des collines. — *Induti sunt arietes*... Ils se sont revêtus de laine, ou d'embonpoint. L'hébreu exprime une pensée beaucoup plus poétique: Les pâturages se sont revêtus de brebis. Les prairies étant très grasses en cette année de bénédiction, l'on y fait paître tous les troupeaux, qui sont pour elles comme un blanc vêtement. — *Valles... frumento*. Le plus précieux des aliments de l'homme n'est point oublié. — *Clamabunt*. D'après l'hébreu: Ils jubilent et ils chantent. Trait plein de beauté, pour former une digne conclusion de cet admirable cantique. « L'homme apparaît enfin dans ce charmant tableau, qui sans lui demeurerait incomplet, puisque toutes ces bénédictions sont pour lui. »